

point, ils ont toujours. La décennie qui sépare la première et la deuxième version n'a pas altéré la fraîcheur et la perspicacité de sa thèse à cet égard; ce livre survit au temps.

Jude des Chênes n'a pas eu la tâche facile dans cette traduction. Non seulement le livre est-il long, mais il contient une multitude d'expressions culturelles et linguistiques qui changent au fil des années, ce qui requiert de la part du traducteur une attention soutenue aux petits détails ainsi qu'une bonne dose de recherche personnelle. Par exemple, il fournit aux lecteurs les citations originales en vieux français qui enrichissent le texte et contribuent à son authenticité. Sa traduction suit méticuleusement le texte anglais et cette exactitude se retrouve même dans les notes de la fin qui sont nombreuses et difficiles; ce genre de précision assure qu'il n'existe pas de divergences sérieuses entre les deux versions. Mais cette qualité de la traduction en fait aussi la faiblesse, car la précision littérale altère le rythme et la fluidité du français et gêne parfois l'introduction des citations. En conséquence, le texte français ne se lit pas aussi bien que le texte anglais et ne peut rendre les petites pointes d'ironie contenues dans les mots choisis par Dickason. Tout compte fait cependant, on se doit de féliciter Jude des Chênes pour l'équilibre et la minutie de son texte. S'il existe un problème finalement, ce n'est pas au plan de la traduction qu'il se trouve mais plutôt au plan de la mise en page, ce qui est sans doute dû à des contraintes financières.

La version originale du livre de Dickason se signalait par la place importante accordée aux planches et aux gravures qui mettaient en relief les propos avancés. Le texte se faufilait tout autour d'elles, les intégrait à part entière et offrait un ensemble qui plaisait aux yeux aussi bien qu'à l'esprit — ce qui est chose rare dans les publications académiques. La version française, qui est d'un format plus petit, réduit la taille des planches et des gravures, omet les espaces vides qui donnaient au lecteur le temps de respirer et situe toutes les images en haut de page, ce qui les éloigne du texte. De plus, leur nombre est réduit de moitié. Si une image vaut mille mots, alors malheureusement, le texte français a moins à dire.

Louise Robert  
*Université de la Colombie Britannique*

Louise Dechêne — *Habitants and Merchants in Seventeenth Century Montreal*.  
 Translated by Linda Verdi. Montreal and Kingston: McGill-Queen's University  
 Press, 1992. Pp. xx, 428.

*Habitants and Merchants* is a study of European settlement on the island of Montreal in the seventeenth century. The original publication of *Habitants et marchands de Montréal au XVII<sup>e</sup> siècle* in 1974 won Louise Dechêne, a professor of history at McGill University, an international reputation as a scholar of seventeenth century Canada. Its publication marked a watershed in the historiography of New France, representing as it did the definitive arrival of the new social history and the first

significant application of the methodology of the *Annales* school to Canadian history.

Dechêne's portrait of a transplanted agricultural society, shaped more by the French cultural background of the settlers than by their exposure to the North American environment, gave historians a new perspective from which to view the early history of Europeans in Canada. Examining the lives of the mass of the white population of Montreal rather than the elite produced a convincing portrait of a society in which most people lived the quiet lives of European peasants and artisans and only a small minority ventured beyond the bounds of the colony. In a preface to the translated edition, Dechêne sums up her findings by declaring that, as Europeans established themselves on the island of Montreal, "old institutions took root, hierarchy prevailed as the base of public order, and, in spite of the advantages of the New World environment, the old material, social and cultural constraints still commanded the rhythm of development" (p. xiv).

Twenty years after its publication, *Habitants et marchands* continues to be used both for the information and insights it contains and as an example of the *annaliste* methodology. Nonetheless, it did not gain Dechêne quite the reputation or influence that she deserved outside of Quebec, beyond a narrow circle of specialists. The long overdue appearance of a fine translation by Linda Verdi will bring *Habitants and Merchants* the wider anglophone readership that it deserves, thereby bringing to English Canada a work that has long enriched the historiography of French Canada.

D. Peter MacLeod  
Ottawa

Jacques Mathieu et Alain Laberge, dir. — *L'occupation des terres dans la vallée du Saint-Laurent. Les aveux et dénombrements 1723–1745*, Montréal, Septentrion, 1991.

Ce livre très soigné décrit de manière détaillée les exploitations agricoles de la vallée du Saint-Laurent dans le deuxième quart du XVIII<sup>e</sup> siècle, à partir des aveux et dénombrements effectués entre 1723 et 1745. L'introduction décrit les documents et explique pourquoi et comment les aveux ont été produits. Les aveux indiquent le nom des occupants des censives, le nombre et la nature des bâtiments, la superficie des terres et la nature de leur mise en valeur. Ils indiquent également le montant des charges seigneuriales et la présence de moulins et autres bâtiments de service. *L'occupation des terres* reproduit ces informations sous forme de tableaux, ce qui en fait un excellent ouvrage de référence pour les chercheurs qui peuvent ainsi localiser rapidement dans les sources les informations dont ils ont besoin. Les auteurs ont de plus soumis leurs sources à une critique très serrée dont ils nous livrent les résultats. Le corpus est géographiquement très représentatif et les informations concernant l'identification des censitaires, la dimension des censives, le nombre et la taille des bâtiments sont très fiables, celles relatives à la mise en valeur des terres un peu moins, mais néanmoins utilisables. Ceci amène les auteurs